L'ÉTAT LITUANIEN

ET LE

GOUVERNEMENT DE SUVALKAI

(SUVALKI)

PAR

Dr V. BARTUŚKA

Publié par les soins du
BUREAU D'INFORMATIONS DE LITUANIE
Villa Italia, Avenue du Léman.
LAUSANNE 1918.

L'État lituanien et le gouvernement de Suvalkai.

La parole du Président Wilson, proclamant la certitude de la démocratie universelle, le droit de chaque peuple de se gouverner lui-même et la fin des temps où les monarques pouvaient se repasser les habitants d'un territoire comme une « marchandise » est un signe précurseur de temps nouveaux pour le monde. Depuis une année cette parole est devenue l'évangile du monde qui fait que tous les peuples de l'Entente s'y sont ralliés d'enthousiasme, que les discours de leurs hommes d'Etat ne soient plus que des variations sur ce thème et que les idées de violence, de conquête, d'annexion apparaissent désormais comme des monstruosités impossibles. Même au Reichstag allemand, cette parole a réussi à percer les murailles du temple du Culte de la Force, et il s'y trouva une forte majorité pour répudier les mêmes idées de violence, de conquête et d'annexion. Au cours d'une autre séance de la même assemblée le représentant de l'Empereur lui-même, le Chancelier d'Empire, n'osa pas désapprouver les vérités proclamées par les représentants du peuple. La révolution russe n'est que l'incarnation de la même idée. Toute conversation diplomatique devra aujourd'hui commencer par une prestation de serment solennel à ce nouveau credo. En ce moment même, les von Kühlmann, von Czernin et autres porte-parole de LL. MM. prenant contact avec ceux qui prétendent être pour l'heure les représentants du peuple russe, les premières paroles échangées sont la proclamation par ces voies disparates des idées qui sont l'espoir de tous les peuples opprimés.

Nous en prenons acte ici en ce qui nous concerne, et acceptons avec le sentiment des progrès réalisés par notre cause, la reconnaissance du fait que, se réclamant de la justice et non de la force, du droit et non de la violence, le peuple lituanien s'appuie sur les principes qui sont aujourd'hui ceux de la victoire. Que son autonomie ne soit pas reconnue, qu'on « se le repasse comme une marchandise » pour le livrer au joug de celui-ci ou

à l'oppression de celui-là, autant d'impossibilités absolues : l'heure de la Lituanie aux Lituaniens et celle d'un gouvernement lituanien en Lituanie sont des réalités toutes proches, des choses qui ne tarderont pas à naître.

Et justement ensuite de l'importance du moment, nous voudrions, en jetant ici un cri d'alarme, prévenir l'opinion d'un danger possible pour notre futur Etat, sa vitalité et sa prospérité, et danger aussi, comme toute injustice, pour la paix de nos voisins et peut-être la paix générale. Il se trouve parmi nos ennemis des gens qui s'appliquent à égarer l'opinion dans le but d'amputer à leur profit notre patrie d'une de ses plus belles provinces ; ils tendent à convaincre les diplomates de répéter l'erreur néfaste si souvent commise en Europe ; il s'agit ni plus ni moins de priver l'Etat lituanien actuel du gouvernement de Suvalkai, ce qui équivaut à priver la France des Alsaciens-Lorrains, l'Italie de Trieste et Trente, la Grèce des Iles, patrie d'Homère, d'Ulysse et de Nausicaa.

Suvalkai et son gouvernement sont en effet tout cela pour nous : c'est un pays lituanien essentiellement habité par des Lituaniens, un foyer de civilisation lituanienne, c'est la patrie d'origine de quelques-uns de nos plus grands patriotes, et c'est de là qu'est parti le grand mouvement de renaissance lituanienne au XIXe siècle. L'exposé suivant n'a d'autre but que de convaincre le lecteur de la légitimité de nos revendications et pour cela il nous excusera de faire appel à l'histoire, à la géographie et à la statistique.

La Lituanie, telle que nous la revendiquons, est, abstraction faite du très grand Etat qu'elle fut au cours de temps révolus, composée de quatre provinces ou « gouvernements », pour employer la terminologie russe ; ils ont pour chefs-lieux Vilnius (Vilna), Gardinas (Grodno), Kaunas (Kovna) et Suvalkai (Suvalki). C'est de ce dernier que nous voulons entretenir le lecteur, notre objet étant d'en démontrer le caractère strictement lituanien et de prévenir les erreurs que les diplomates qui auront à arrêter les conditions du traité de paix seraient tentés de commettre, sous la pression de visées ambitieuses en opposition complète avec les principes de justice et d'équité revendiqués par le Président Wilson. En ce qui concerne sa situation, le gouvernement de Suvalkai a pour limites, au Nord et à l'Est, le cours du fleuve Nemunas (Niémen) qui, de Gardinas (Grodno)

jusqu'à quelques kilomètres en amont de Kaunas (Kovna), coule du Sud au Nord et de Kaunas à la frontière prussienne prend la direction Est-Ouest. La frontière occidentale du gouvernement est constituée par la frontière prussienne depuis le Nemunas jusqu'à un point situé à égale distance de Lyck, ville prussienne, et d'Augustavas, ville lituanienne. Enfin la frontière méridionale s'étend de la frontière prussienne à Gardinas sur le Némunas.

Ainsi délimité, le gouvernement de Suvalkai se décompose en arrondissements au nombre de sept, ayant comme villes principales Suvalkai, Augustavas, Naumiestis, Vilkaviškiai, Kalvarija, Mariampilis et Seinai. Il couvre une superficie de 18 000 km² et constitue une *région essentiellement agricole et forestière.*

Pour ce qui est de ses habitants, de leur origine et de leur race, les documents du prince lituanien Mindaugas, qui datent du milieu du XIIIe siècle, montrent que, dès cette époque, ce territoire fut habité par des peuplades lituaniennes. Le nombre de ces dernières augmenta progressivement, de sorte qu'à l'époque du grand Royaume lituanien toute la province était de race lituanienne, à l'exception peut-être de quelques îlots slaves insignifiants sur les confins de Gardinas. Pendant l'Union lituano-polonaise, le gouvernement de Suvalkai fit partie de l'Etat lituanien et non du royaume de Pologne; c'est là un fait remarquable qu'il faut mettre en lumière en face des prétentions de l'impérialisme polonais moderne.

Survinrent les trois partages : le lien politique qui avait uni la Lituanie à la Pologne fut cause que la Lituanie dut partager le sort de la Pologne. Par le fait du troisième partage, celui de 1795, le gouvernement de Suvalkai se trouva attribué à la Prusse; tombé momentanément sous le joug prussien, il reçut la dénomination de « Nouvelle Prusse Orientale ».

Ce ne fut d'ailleurs que de courte durée; en 1807, Napoléon grand réparateur d'injustices, créa le duché de Varsovie; mais il commit une grave erreur, celle d'y englober le territoire de Suvalkai qui n'avait rien de polonais. En 1815 enfin, de par la volonté du Congrès de Vienne, tout aussi peu informé, Suvalkai devint un des gouvernements du royaume de Pologne et passa comme tel sous la domination des tzars russes.

Faut-il voir dans ces erreurs diplomatiques la source des prétentions polonaises actuelles? Ou bien encore les Polonais ambitionnent-ils le territoire de Suvalkai à cause de sa richesse

agricole et forestière? ou à raison des facilités que leur donnerait l'utilisation du grand fleuve qu'est le Nemunas? Ou enfin, conscients des difficultés qu'il y aurait pour eux à revendiquer les territoires polonais de Posnanie et de Galicie, préfèrent-ils reporter leurs convoitises sur des pays où elles se heurteraient à un moindre déploiement de force pour s'y opposer, sans se soucier de violer aussi les principes de droit et de liberté dont les Polonais se réclament eux-mêmes pour rendre sympathique à l'opinion publique le projet de l'occupation des trois Polognes? Nous ne le savons et peu importe d'ailleurs; ce qui importe, c'est de prouver ici que le gouvernement lituanien de Suvalkai doit appartenir à la Lituanie et rien d'autre. La conséquence logique de cette démonstration sera, en vertu des principes proclamés par des voix autorisées et exposés au commencement de cet article, que ce qui a été et continue d'être lituanien doit faire partie intégrante de l'Etat lituanien.

Après avoir esquissé à grands traits l'histoire du gouvernement de Suvalkai, histoire qui est un fragment de celle de la Lituanie, il nous faut maintenant entrer dans quelques détails, et examiner d'une part qui l'habite actuellement et d'autre part quels sont les traits caractéristiques de cette population.

En ce qui concerne le premier point, nous verrons que le pourcentage des Lituaniens habitant le gouvernement de Suvalki leur donne la grande majorité parmi la population; quant au second, il ressortira de nos arguments que le gouvernement de Suvalkai constitue la partie de la Lituanie qui a eu le plus conscience de sa nationalité aussi bien au point de vue économique et politique qu'au point de vue linguistique et artistique.

I. Le gouvernement de Suvalkai au point de vue ethnographique.

Parmi les statistiques à notre disposition il n'en est pas de source lituanienne et ce, pour des raisons évidentes : il nous faut donc recourir à des documents étrangers, qui comme tels n'ont certes pas le « défaut » de favoriser l'élément lituanien. Le recensement qui mérite le plus de retenir l'attention est celui de 1897, fait par l'Administration russe; le tableau suivant en donne les résultats cercle par cercle, et reproduit pour chaque arrondissement, tant le nombre que la proportion par rapport

Rapports des langues dans le Gouvernement de Suvalkai (1897)	Nombre total d'habitants	Lituaniens		Lituaniens polonisés		Russes Grands Ruthènes		Allemands		Juifs		Divers	
		Nombre total	%	Nombre total	%	Nombre total	%	Nombre total	%	Nombre total	%	Nombre total	%
Arrondissemt Suvalkai	92 910	7 878	8.48	62 076	66.81	8 088	8.70	3 974	4.28	10 468	11.27	426	0.46
Ville Suvalkai	22 648	111	0.49	8 768	38.71	5 262	23.24	670	2.95	7 454	32.99	383	1.62
Arrondissemt Suvalkai sans ville	70 262	7 767	11.05	53 308	75.87	2 826	4.02	3 304	4.70	3 014	4.28	43	0.08
Arrond. Augustavas	79 214	215	0.23	38 921	49.13	30 184	38.11	318	0.40	9 167	11.57	409	0.56
Arrond. Naumiestis (Wladislawowo)	67 295	55 691	82.76	867	1.29	911	1.35	4 793	7.12	4 974	7.39	59	0.09
Arrond. Vilkaviškis	76 883	52 833	68.72	2 982	3.88	2 163	2.81	12 237	15.91	6 509	8.47	159	0.21
Arrondissemt Kalvaria	70 425	51 143	72.62	7 094	10.07	2 939	4.17	2 511	3.56	6 521	9.27	217	0.31
Arrond. Mariampolis	114 262	87 971	76.98	3 312	2.90	5 205	4.56	5 691	4.98	11 806	10.33	270	0.25
Arrond. Seinai (Seiny)	81 924	48 871	59.65	18 754	22.86	3 619	4.42	961	1.17	9 684	11.82	35	0.05
Dans tout le Gouvernement	582 913	304 602	52.24	134 006	22.99	53 109	9.12	30 485	5.23	59 129	10.14	1 582	0.28
Dans les villes	73 648	6 807	9.21	19 776	26.85	12 753	17.31	3 845	5.22	29 463	40.01	1 004	1.14
Dans les villes et les bourgs	509 265	297 795	58.47	114 230	22.4	40 356	7.92	26 640	5.24	29 666	5.82	578	0.15

à la population totale des Lituaniens, des Polonisants, des Russes, des Allemands, des Juifs et des éléments variés classifiés sous la rubrique « Divers ».

Il ressort de ce tableau qu'il y avait en 1897 :

1. Sur une population totale de 582 000 habitants 304 000 Lituaniens; à propos de ce dernier chiffre il est intéressant de rappeler qu'il y a dans toute la Lituanie une population parlant lituanien de 3 500 000 habitants, soit pour le gouvernement de Suvalkai une proportion d'à peu près 10 % par rapport à la Lituanie entière.

2. La proportion des Lituaniens par rapport à la population totale du gouvernement de Suvalkai est donc de 52,24 %;

3. Si l'on oppose non plus les Lituaniens à la population totale du gouvernement, mais si l'on exclut des chiffres les militaires en garnison dans le pays et les Juifs, la proportion entre les Lituaniens d'une part et les Polonisants, Russes, Allemands et « Divers » d'autre part est de 66 %;

4. Cette proportion des Lituaniens d'une part et de *tous* les autres éléments de la population est encore plus élevée si l'on prend les arrondissements de Naumiestis, de Vilkaviškis, de Kalvaria et de Mariampilis. Dans ces arrondissements la proportion des Lituaniens par rapport à la population totale est de 82,76 %. de 68,72 %, de 72,62 % et de 76,98 % pour chacun des quatre cercles que nous venons de citer.

D'autre part, il convient de prendre en considération que cette statistique date de 1897, c'est-à-dire de 20 années déjà, et qu'elle a été établie par l'administration russe, peu sympathique à tout ce qui milite en faveur des peuples allogènes. Or, depuis 1897 non seulement du fait de l'augmentation normale de la population, la proportion des Lituaniens comparée au reste de la population, a naturellement augmenté en leur faveur, puisqu'ils étaient déjà en 1897 l'élément le plus nombreux, mais différents motifs ont contribué au même résultat, sans que des chiffres précis, faute de recensement récent, puissent être invoqués; ce résultat, tout favorable à la prédominance des Lituaniens dans le gouvernement de Suvalkai, n'en est pas moins certain et découle des faits suivants :

a) Après la Révolution russe de 1904 des libertés inconnues sous le régime antérieur furent accordées à la Lituanie; liberté de langue, d'enseignement, de réunion, d'administration, de presse et autres contribuèrent au développement naturel de l'élé-

ment lituanien en lui facilitant la lutte contre les éléments étrangers immigrés, Polonisants et Russes, et d'autre part déterminèrent beaucoup d'individus appartenant à ces nationalités à quitter un pays où ils se sentaient étrangers.

b) Depuis le commencement de la guerre actuelle, environ 30 000 Juifs sur le total indiqué par la statistique de 1897 (59 129) ont dû quitter le pays de force, les Russes ayant évacué cet élément de la population pendant leur retraite ; d'autre part, sur les 53 109 Russes indiqués par la statistique de 1897 environ 20 000, pour la plupart des fonctionnaires et des bureaucrates, sont partis volontairement pour fuir l'occupation allemande ; enfin la disparition du pays des garnisons et de l'élément militaire russe a également diminué notablement le chiffre de la population russe.

C'est la partie méridionale qui a le plus souffert de l'évacuation. Pour ces différents motifs la proportion de l'élément lituanien par rapport à la population totale du gouvernement actuel de Suvalkai a certainement augmenté sensiblement depuis 1897 et il n'est pas téméraire de la fixer de 75 à 80 %.

Avant de quitter ce domaine des chiffres, un point mérite encore d'être signalé, celui de l'absence presque complète d'aristocratie dans le gouvernement de Suvalkai. Cet élément ne représente ici que le 1,29 % de la population totale, et, si l'on se borne à envisager la campagne seule, abstraction faite des villes et bourgades, il est de 0,62 % seulement ; rappelons pour donner quelque valeur à ces chiffres que l'élément noble représente dans le gouvernement de Kaunas 6,80 % et dans celui de Vilnius 4,80 % de la population totale. Or, c'est un fait notoire que la noblesse, cherchant à se distinguer des autres classes sociales, a, par cela même, recherché et adopté des mœurs, un langage et des habitudes politiques anti-nationales et devint, en Lituanie, un élément polonisateur : cet élément faisant défaut dans le gouvernement de Suvalkai, cette absence explique le caractère hautement national de la population.

II. Considérations économiques, géographiques et stratégiques.

Le Gouvernement de Suvalkai est tout aussi important pour la Lituanie au point de vue économique, qu'au point de vue ethnographique et historique. Ici encore, nous trouvons de fortes raisons pour réclamer un territoire qui, par le régime de

la propriété, les cultures, l'élevage, les forêts, l'état de l'industrie, du commerce et les voies de communications, est profondément lituanien. Il réunit tous les caractères des autres gouvernements lituaniens que l'on ne nous conteste pas ; joint à eux, il permet de dire que la Lituanie est un pays presque exclusivement agricole et on parle aussi de lui lorsqu'on répète, comme on l'a si souvent fait ces derniers temps, qu'au point de vue économique la Lituanie est le pays des possibilités illimitées. Si la Lituanie doit devenir un jour un pays industriel, ce n'est pas dans le Gouvernement de Suvalkai qu'elle ira prendre ce qui lui manque pour cela, car, comme le reste de la Lituanie, ce gouvernement est habité par des paysans qui sont au nombre de 514 826, sur une population de 632 734[1]. Et il est impossible de soutenir que les caractères distinctifs essentiels de la Lituanie ne s'y retrouvent pas au point de vue économique.

C'est même là que le sol est le plus fertile. Les bons terrains occupent 36 %, les moyens 59 %, et les mauvais seulement 10 % de la superficie totale[2]. Il y a 47 % de terres labourables, 12,4 % de prairies, 8 % pâturages, 22,8 % forêts, 2 % bâtiments et jardins, 6,8 % à peine de terres incultivables (statistique de 1894).

Cet avantage est encore accru par la bonne répartition des terres, plus de la moitié du sol se trouvant entre les mains des paysans, 57 %, avec 65 667 fermes. On voudrait le rattacher à la Pologne, mais son régime foncier l'en écarte singulièrement, car, alors que dans ce dernier pays les propriétés, très morcelées, ne peuvent pas nourrir le paysan qui les cultive, dans le Gouvernement de Suvalkai, au contraire, l'étendue moyenne des fermes paysannes est de 12 hectares, ce qui permet à chaque exploitant de vivre sur son fonds, mais difficilement, il est vrai, quand le sol est mauvais.

Moins nombreux qu'ailleurs, les grands propriétaires fonciers n'occupent que 22,5 % de la superficie totale : les domaines de l'Etat, au contraire, occupent 17 %[3] contre 6 % dans le gouvernement de Kaunas et 10,6 % de celui de Vilnius.

Il convient de remarquer que les domaines de la couronne proviennent des expropriations qui ont été opérées par le Gou-

[1] Statistique de 1909.
[2] Statistique de la Banque agraire.
[3] Aschmies, Land und Leute in Litauen, Breslau. — Travaux du Comité de statistique de Varsovie, fascicule n° 21 (1905).

vernement russe à la suite des révolutions de 1831 et de 1863, pour punir les malheureux Lituaniens. C'est l'Etat lituanien qui reprendra ces terres et les répartira aux colons, qui afflueront de l'étranger, où le gouvernement russe et sa mauvaise administration foncière les avaient contraints de se réfugier. Il accentuera ainsi davantage le caractère de la petite propriété lituanienne, en procédant, grâce à ces domaines, à une égale division des terres. Sans eux, et sans la possession du Gouvernement de Suvalkai, où trouverions-nous le sol qu'il nous faut pour installer *chez nous* ces gens de notre race que le despotisme a chassés de leur patrie? Les autres Gouvernements n'y suffisent pas, et c'est dans ceiui de Suvalkai que les domaines de la couronne sont les plus considérables[1]. D'autre part, la mauvaise administaation des grands propriétaires fonciers a eu pour conséquence la diminution de leur nombre. Les Lituaniens ont racheté quelques-unes de leurs terres et la situation difficile dans laquelle se trouvaient les autres a encore été augmentée du fait de la guerre, qui a enlevé à ces grands propriétaires tout espoir de restauration. Ce fait montre encore la tendance au morcellement, et l'accroissement de la petite propriété qui en résultera, lorsqu'après la guerre ces domaines seront rachetés et partagés par les nouveaux colons.

Aussi bien, par suite de cette harmonieuse répartition du sol, qui équilibre les forces sociales et qui est un des traits distinctifs du régime de la propriété en Lituanie, l'état de l'agriculture y est-il déjà plus florissant qu'ailleurs. C'est sur ce terrain excellent que l'on a le plus poussé en Lituanie la culture intensive et les résultats, qui en ont été remarquables, donnent une certaine aisance aux paysans, notamment à ceux habitant dans le nord du gouvernement. Son rattachement à la Lituanie produira l'effet le plus salutaire sur les autres gouvernements, en les amenant à employer à leur tour la culture intensive, ainsi que des procédés de culture plus modernes.

Produisant plus de céréales panifiables qu'il ne lui en faut pour sa consommation, il peut écouler ce qui lui reste dans les gouvernements de Vilnius et de Gardinas dont la production est précisément déficitaire. Ce fait, important pour la vie économique de la Lituanie, permet de mesurer la valeur de ce gou-

[1] Travail du Comité de statistique de Varsovie, n° 39 (en russe). Les majorats de Joseph Kuczkowski. Les majorats dans le royaume de Pologne, dans l'*Economiste*, 1907, Ire et IIe parties (en polonais) ; lire également dans cette revue une liste de tous les majorats.

vernement qui assure ainsi la stabilité de notre marché intérieur.

L'élevage ne le cède en rien à l'agriculture, et le gouvernement de Suvalkai contribue au bon renom du bétail lituanien, qui, avec le bétail tscherkesse, est tenu pour le meilleur en Russie. Bien que le rendement de l'élevage soit encore insuffisant eu égard à la richesse du pays ; il suffira de faciliter l'exportation et la consommation de la viande pour obtenir de meilleurs résultats. On peut juger de l'état actuel de l'élevage par la statistique suivante, qui donne pour 1911 :

Chevaux	Bêtes à corne	Moutons	Porcs
104 000	124 000	141 000	75 000

ce qui donne, par 100 habitants une moyenne de

18	21	24	14[1]

Une autre source importante de richesse est représentée par la volaille, notamment par les oies, que des quantités de wagons exportaient en Allemagne, ainsi que par les œufs, dont la valeur totale d'exportation atteignait en Lituanie 3 millions de roubles.

Le Gouvernement de Suvalkai n'est d'ailleurs pas resté étranger à l'admirable mouvement qui s'est produit en Lituanie afin d'organiser l'agriculture, et par là il a encore une fois prouvé combien il vivait économiquement aussi bien qu'intellectuellement avec le reste de la Lituanie. Sous la direction de personnes cultivées, il a aussi fondé des unions agricoles, des cours d'agriculture ; il a organisé des concours agricoles privés, institué des récompenses. C'est dans le gouvernement de Suvalkai, à Mariampol, que les Lituaniens ont créé une école d'agriculture, avec des terrains d'expérience. Ce mouvement s'est encore affirmé par des laiteries coopératives, des coopératives de consommation, des caisses d'épargne et de prêts. De pareilles associations agricoles, qui ont particulièrement porté leur intérêt vers l'industrie laitière, ont considérablement augmenté la production du beurre et du fromage, qui sont d'importants articles d'exportation. La même ville est le siège de la société coopérative « Żagre », qui a des succursales dans presque toutes les villes du gouvernement et possédait avant la guerre un capital annuel de roulement de trois millions et demi de

[1] Aschmies, op. cit.

roubles. Dans le but de favoriser les progrès agricoles du pays, cette société fournissait aux paysans toutes les matières premières, instruments aratoires, engrais et autres produits dont ils avaient besoin. C'était une société essentiellement coopérative d'ailleurs, vu que les 4/5 des actions appartenaient à des agriculteurs. Comment ne verrait-on pas là le signe certain d'intérêts économiques identiques qui se manifestent par des besoins analogues ?

Le développement du commerce dans le gouvernement de Suvalkai va d'ailleurs aussi de pair avec celui des organisations bancaires et des organisations de crédit. Les nombreux marchés annuels facilitent le commerce intérieur de la Lituanie ; mais il faut pour le grand commerce des organismes mieux adaptés et la Lituanie (avec elle le gouvernement de Suvalkai), de façon générale, en est assez richement pourvue, puisque le nombre total des institutions de crédit s'y élève à 790, avec un chiffre d'affaires de 262 millions de roubles par an.

Les voies de communication entrent également en ligne de compte, malgré leur infériorité générale en Lituanie. Et à cet égard, le gouvernement de Suvalkai, si l'on considère la longueur totale, n'a que 287 km. de voies ferrées. Mais la ville de Suvalkai elle-même se trouve sur la grande ligne de Petrograd à Varsovie qui traverse le territoire lituanien reliant plusieurs grandes villes lituaniennes. De Suvalkai partent aussi les embranchements se dirigeant sur Oranai (141 km.) et sur Gardinas (32 km.). Nous espérons par un accroissement considérable du système ferroviaire et du réseau routier, réaliser plus parfaitement encore la cohésion du pays lituanien. La création et l'amélioration des voies fluviales existantes facilitera beaucoup cette œuvre. Déjà dans le gouvernement de Suvalkai se trouve le grand canal d'Augustavas, qui relie le Nemunas à la Vistule par le Bobr-Narev et qui est essentiel pour la liaison du pays lituanien indépendamment du point de vue stratégique, qui fait de lui une barrière en cas d'invasion.

De pareilles considérations jointes aux revendications historiques et ethnologiques démontrent suffisamment l'intérêt économique que présente pour la Lituanie le gouvernement de Suvalkai. Couvrant une surface de 10 668 verstes carrées avec une population de 633 000 habitants (statistique de 1909), ce qui donne une densité de 59,3 par verste carrée et de 52, 1 au kilomètre carré. La population est assez homogène, puisqu'il y



a seulement 12,7 % de Juifs immigrés et 5,8 % d'Allemands. Par son régime agraire, la nature de ses cultures, son développement commercial, industriel et bancaire, en même temps que par les voies de communicaiion qui le relient à l'ensemble du pays, il fait bien partie de ce tout concret qui, à différents points de vue, constitue la Lituanie composée des quatre gouvernements de Vilnius, Kaunas, Gardinas et Suvalkai.

Mais le principal article d'exportation en Lituanie reste le bois. et c'est ce qui donne dans ce pays à la forêt une importance plus grande que partout ailleurs. Le gouvernement de Suvalkai est aussi très boisé, il a des forêts géantes et impénétrables, qui couvrent, comme dans les autres gouvernements, environ un quart du sol, exactement 22,8 %. Il contribue donc à donner à la Lituanie ce caractère forestier qui lui permet de chiffrer les exportations de bois s'écoulant vers l'Allemagne par le Nemunas à 30 millions de marks par an. En 1913 la valeur du bois exporté par le Gouvernement de Suvalkai atteignait 2 212 323 marks.

Ce sont aussi, annuellement, plusieurs millions de trains de bois qui se dirigent vers l'étranger et augmentent notre richesse. La mauvaise exploitation des grands propriétaires fonciers russes et de l'Etat, ce dernier détenant la presque totalité des forêts, a déjà considérablement amoindri cette importante source de revenus. Au contraire, les justes répartitions que nous ferons de ces terres aux colons qui reviendront dans leur patrie libérée auront pour résultat un soin plus grand dans l'économie des coupes. Mieux cultivées, plus sagement exploitées, les forêts seront ainsi susceptibles de nous fournir encore, sous forme de charbon de bois ou de tourbe, le combustible nécessaire à la production industrielle. Cet argument a toute sa valeur, car on nous reproche de manquer de houille, ce qui, d'après nos détracteurs, semblerait nous vouer à une existence économique précaire. La richesse du sol compensera la pauvreté du sous-sol.

Cette industrie considérable du bois est à peu près notre seule industrie. Il faut, pour la porter à son maximum et pour faciliter directement chez nous la transformation des bois (scieries, cellulose, etc.) que nous unissions tous les territoires lituaniens susceptibles de nous être utiles à ce point de vue.

Car nous tendrons de plus en plus nos efforts vers l'établissement d'une industrie adoptée aux productions de notre sol, Sans doute le nombre des commerçants n'est pas d'une façon

générale très élevé en Lituanie et dans le Gouvernement de Suvalkai, en particulier, il ne s'élève qu'à 6000, mais comme les exportations portent principalement sur les produits du sol (bois, lin, céréales, etc.), l'intégration de ce gouvernement à la Lituanie nous est nécessaire pour former un tout économique. Grâce à lui, nous pourrons continuer nos exportations et les augmenter même. Sans lui, nous devrons nous contenter d'un marché fermé exclusivement lituanien.

Ces mêmes considérations s'appliquent à l'industrie proprement dite et aux fabriques. Elles sont encore plus nombreuses : 511 dans le Gouvernement de Suvalkai, occupant 4938 ouvriers et produisant 6,9 millions de roubles de marchandises par an. Ces industries sont presque toutes concentrées dans le cercle de Vilkaviškiai qui acquiert ainsi pour nous une grande valeur. Quoique le Gouvernement de Kaunas soit relativement riche en industries de diverses sortes, nous ne pourrons pas nous désintéresser de ce cercle. Il représente un accroissement très intéressant de l'industrie lituanienne et, en attendant que le développement industriel de la Lituanie soit poussé plus loin, il contribuera à nous permettre d'organiser notre production nationale de façon à réaliser un ensemble économique qui se suffise à lui-même, au lieu de nous rendre tributaires de l'étranger.

Les petits métiers n'employant pas la force mécanique dominent. Quant aux exploitations plus grandes, celles que l'on peut proprement appeler fabriques, avec une moyenne de 16 à 20 ouvriers, leur nombre, qui était en 1907 de 78, était de 87 en 1911. Pendant le même temps, le nombre des ouvriers qu'elles employaient s'est élevé de 1115 à 1638. Elles transforment principalement les produits du sol. Aussi, trouvons-nous ici, comme dans le reste de la Lituanie, principalement des moulins, des distilleries, des brasseries, des tanneries, des fabriques de cuir et des fabriques de produits alimentaires.

III. Le gouvernement de Suvalkai, foyer du mouvement nationaliste lituanien (Piémont lituanien).

Du nombre passons à la qualité. Le foyer de la Renaissance lituanienne est précisément ici, dans ce pays que l'on voudrait nous contester ; c'est ici que même sous le régime de l'oppression se sont conservées le mieux les traditions nationales et c'est

d'ici également qu'est parti le signal du mouvement pour l'indépendance lituanienne.

Au point de vue juridique, nous nous trouvons en présence de lois nationales et d'un droit civil particulier, de même que dans le domaine du droit public le pays est doté d'administrations municipales autonomes ; il faut nous borner à indiquer ces ordres de fait sans entrer dans des développements qui sortiraient de notre cadre actuel ; constatons en deux mots que ce peuple a ses lois et son administration propres ; comme lui, les unes et les autres sont lituaniennes.

Au point de vue linguistique, c'est encore ici que se sont conservées les traditions nationales. Lors de l'interdiction d'imprimer des livres en langue lituanienne, c'est dans le gouvernement de Suvalkai que les ouvrages édités à l'étranger entrèrent le plus facilement, grâce à l'appui des fidèles champions de la cause nationale et à la contrebande à travers la frontière prussienne. Plus tard, lorsque cette prohibition cessa, c'est dans le gouvernement de Suvalkai que les journaux de langue lituanienne se sont le plus répandus et que florirent le plus d'associations et de cercles à tendances patriotiques et nationales.

L'élément polonais tenta bien à une époque de réagir et d'enrayer le développement de la langue du pays ; cette propagande polonaise se manifesta surtout par l'Eglise ; c'est l'évêque Strashinski, au XIX[e] siècle, détracteur systématique de la nation et de la langue lituaniennes, qui envoie dans les paroisses les plus incontestablement lituaniennes des prêtres polonais et défend de chanter en lituanien ; un exemple caractéristique de ces procédés polonais est fourni par le cas de Mgr Jacob Choinski qui, curé pendant 40 années d'une paroisse lituanienne, dédaigne d'apprendre la langue de ses ouailles ; ce sont tous les prêtres polonais s'efforçant de poloniser à tout prix les cercles de Kalvarija et de Seinai, et les habitants qui, ignorant absolument le polonais, en sont réduits à ne plus pouvoir suivre le culte ; ce sont encore de nos jours des tentatives continuelles de polonisation parmi les populations de la frontière : les éléments polonais jouissent de droits plus étendus, leurs demandes sont accueillies, et celles des Lituaniens systématiquement écartées ; c'est par exemple la paroisse de Baceilai où la moitié de la population est lituanienne et où cependant aucune cérémonie n'est célébrée en lituanien ; c'est encore la cathédrale de Seinai où, bien que les

4/5 des habitants de la paroisse soient lituaniens, tous les chants religieux, tous les sermons, à l'exception d'un seul, après la Messe, sont en langue polonaise. Si nous ne craignions pas de sortir des cadres du présent exposé, nous pourrions multiplier des faits de ce genre, dénotant infailliblement de la part des éléments polonais une volonté bien arrêtée de dominer et même d'annihiler, s'ils le pouvaient, la population lituanienne là où elle se trouve en minorité, alors qu'au contraire le clergé lituanien agit dans les cas inverses, dans un esprit de respect de leurs droits vis-à-vis des éléments polonais de leurs paroisses.

Et cependant tous ces efforts audacieux et contraires à toute justice des autorités polonaises de l'Eglise n'ont abouti à rien en raison de la vitalité surprenante du peuple et de la langue lituanienne : cette dernière s'est conservée dans le gouvernement de Suvalkai dans les temps héroïques de l'oppression pour fleurir et se répandre ensuite dans tout le pays lituanien après 1905.

Parallèlement au développement de la langue lituanienne les établissements d'enseignement se multiplient et une élite intellectuelle se forme.

C'est la société « Žiburys » (La Lumière) qui s'occupe spécialement du développement de l'enseignement avec ses 60 filiales; un gymnase, 25 écoles primaires témoignent de son activité; et avant la guerre, elle avait achevé la construction d'une école d'agriculture sur un terrain de 500 ha. acquis par elle.

Elle possède 60 bibliothèques, annexées à chacune de ses filiales, des salles de lecture où les éléments populaires peuvent se réunir et où ils trouvent des journaux, des périodiques et des livres lituaniens.

Le gouvernement de Suvalkai a produit : Des savants célèbres, comme Jablonskis, Laukaitis, prof. Dr. Bučys, prof. Dr Matalaitis et d'autres ; dans le domaine musical, des hommes comme Sasnauckas, grand compositeur, l'un des chefs de la musique nationale renaissante. C'est encore ce pays qui donna le jour au grand poète, homme de lettres et musicien, V. Kudirka, dont la réputation dépasse les limites de son pays ; aux artistes peintres et sculpteurs les plus célèbres de la Lituanie comme Rimša, Žmuidinavitsius et Čurlonis.

En dehors du domaine universitaire, artistique ou scientifique, ce pays a donné aussi à la Lituanie un grand nombre de

patriotes, Dr Civinskas, Vailokaitis, J. Gabrys, les Frères Matulaitis, Dr P. Bielskus, Dr Pietaris, etc., protagonistes de l'idée nationale lituanienne, dont le leader, — homme vénéré entre tous, lutteur infatigable, martyr de sa cause, exilé pendant longtemps, mais qui recevra la juste récompense de ses inlassables efforts, conformément aux vœux unanimes de toute la Lituanie, qui salue en lui son chef, — est le patriarche Bassanavicius.

Conclusion.

Dans les pages qui précèdent, nous croyons avoir familiarisé quelque peu le lecteur avec les pays de l'Europe Orientale, et d'une manière aussi succincte que possible avec une de ces régions que des esprits prévenus pensent pouvoir faire l'objet de contestations entre différents Etats existant ou devant naître.

Nous croyons avoir démontré qu'il n'en saurait être ainsi du gouvernement de Suvalkai, car la question de savoir à qui il appartient ou à quel Etat il doit être rattaché, ne se pose même pas. Il est lituanien.

Il est lituanien, et par la grande majorité de ses habitants, et par sa langue, et par ses aspirations nationales, et par ce que ses grands hommes ont fait et souffert pour la cause lituanienne, et pour des raisons géographiques, économiques et stratégiques. Il ne saurait donc appartenir qu'à l'Etat lituanien dont il constitue une partie essentielle.

Lituanien il fut à l'heure de l'oppression étrangère : lituanien il doit être à l'heure de la reconstitution de l'Etat national lituanien. Et ce sera justice.



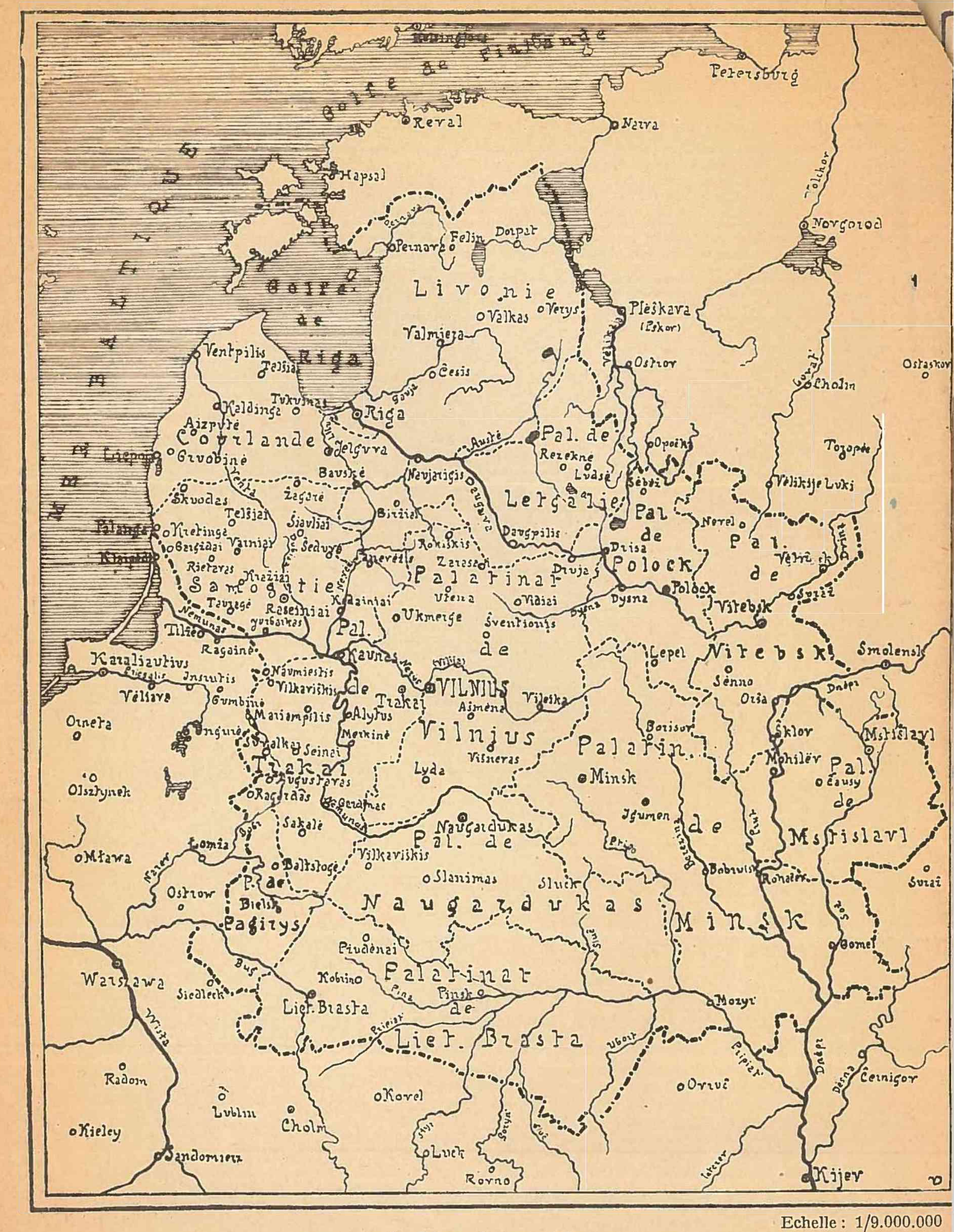
IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.



Echelle : 1/9 000.000

Carte de la Lituanie avant les partages.

- — - — - — - Limites de la Lituanie.
- + + + + + + Limites du gouvernement de Suvalkai.
- . . . . Limites des différents gouvernements.
- ◘ Capitale de la Lituanie.
- ⊙ Chef-lieu de gouvernement.
- ○ Ville importante.

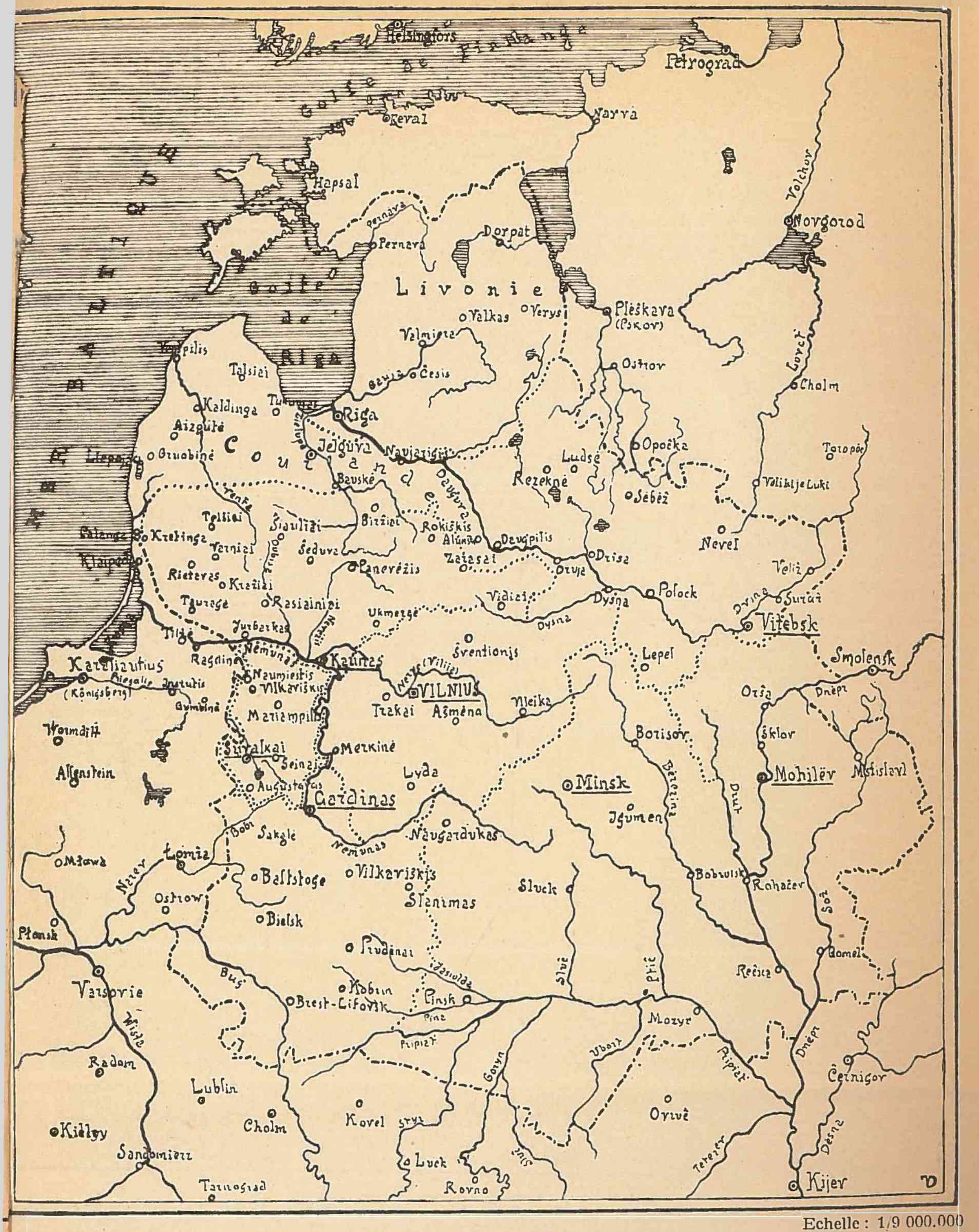


Echelle : 1/9.000.000

Carte de la Lituanie avant les partages.

— - — - —	Limites de l'Etat lituanien.
. . . .	Limites de Palatinats.
■	Capitale de la Lituanie.
⊙	Chef-lieu de Palatinat.
○	Ville importante.

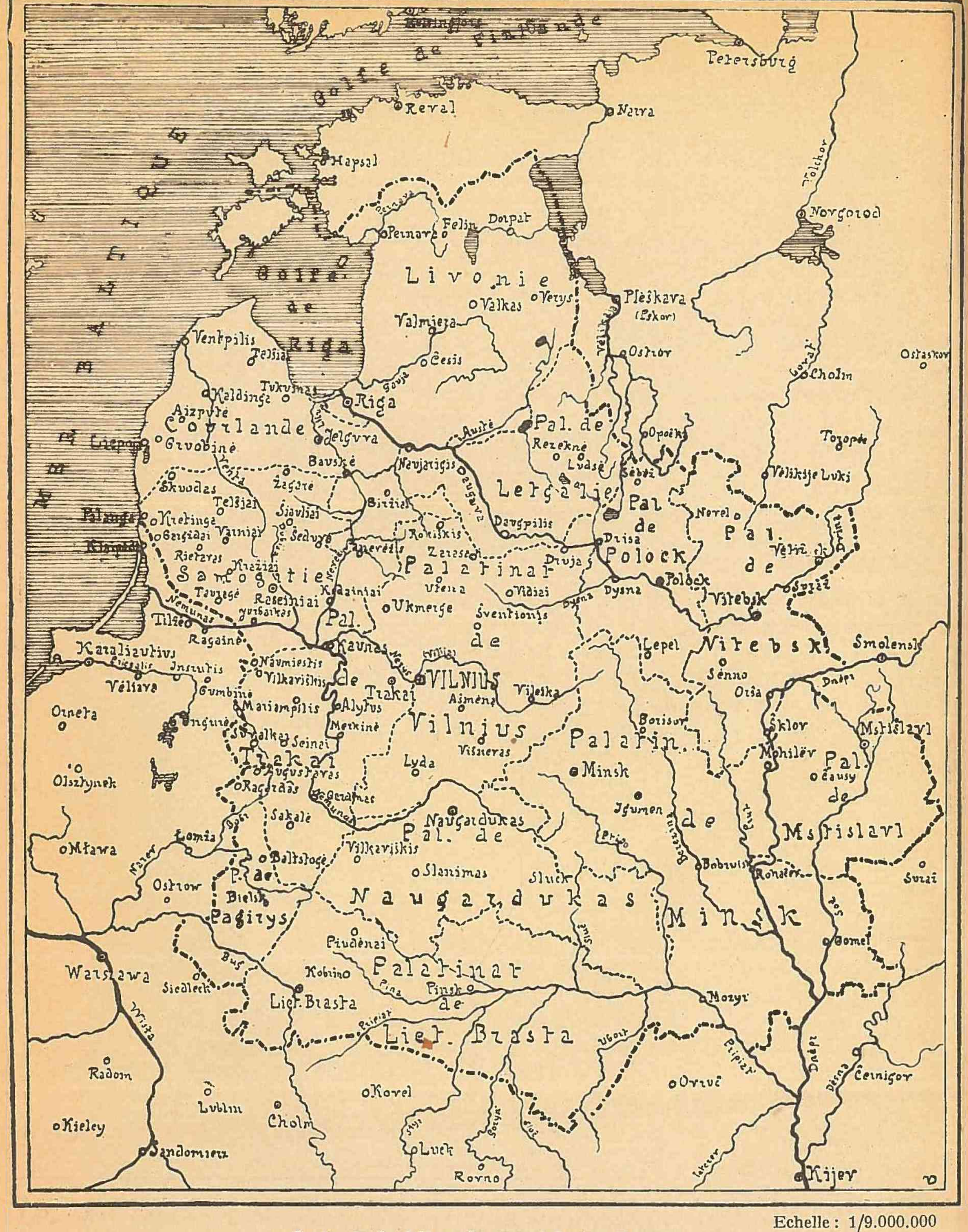
P.S. — Le gouvernement actuel de Suvalkai fut formé des trois anciens palatinats de Trakai, de Samogitie et de Pagirys.



Echelle : 1/9 000.000

Carte de la Lituanie avant les partages.

— - — - — Limites de la Lituanie.
+ + + + + + Limites du gouvernement de Suvalkai.
. . . . Limites des différents gouvernements.
■ Capitale de la Lituanie.
⊙ Chef-lieu de gouvernement.
○ Ville importante.



Echelle : 1/9.000.000

Carte de la Lituanie avant les partages.

— - — - — - — Limites de l'Etat lituanien.

. . . . Limites de Palatinats.

◘ Capitale de la Lituanie.

⊙ Chef-lieu de Palatinat.

○ Ville importante.

P.S. — Le gouvernement actuel de Suvalkai fut formé des trois anciens palatinats de Trakai, de Samogitie et de Pagirys.